



ÉCONOMIE AGRICULTURE & ALIMENTATION

Face aux épizooties, les vétérinaires de campagne en première ligne

Par Philippe Gagnebet (Lannemezan (Hautes-Pyrénées), envoyé spécial)

Publié le 08 octobre 2024 à 12h00, modifié le 08 octobre 2024 à 17h27

Lecture 4 min.

REPORTAGE | **Maladie hémorragique épizootique, fièvre catarrhale ovine, les cheptels ovins et bovins sont de plus en plus frappés, particulièrement en Occitanie. Reportage dans les Hautes-Pyrénées aux côtés d'un de ces praticiens.**

Les brumes matinales se dissipent autour du plateau de Lannemezan (Hautes-Pyrénées) et la semaine des vétérinaires de campagne peut débuter. Dans la clinique vétérinaire du Gypaète, la salle d'attente est déjà presque pleine. « *Chaque jour, entre les consultations, les opérations et les visites non prévues, près de cent personnes passent chez nous* », assure Clément Mestdagh, l'un des dix vétérinaires, secondés par neuf assistants, qui officient dans ce regroupement situé en zone rurale, face au massif des Pyrénées.

Un café vite avalé, Vivien Philis, « véto » de 41 ans, consulte l'application spécialisée sur son téléphone. « *Aujourd'hui, ça va être relativement calme* », pense-t-il. Au menu, quelques visites dans un rayon de 35 kilomètres, où l'on recense 450 éleveurs de ruminants, dont 250 de brebis. « *Les animaux, les grands espaces, le contact avec les éleveurs, c'est*

ça que j'aime. »

Comme chaque praticien, ses études ont duré six ans. A l'issue de la cinquième année, les étudiants obtiennent le certificat d'études fondamentales vétérinaires, puis, après une année d'approfondissement et leur soutenance de thèse, ils obtiennent le diplôme d'Etat de docteur vétérinaire.



Vivien Philis, vétérinaire, au centre, dans le pré d'un éleveur de Franquevielle (Haute-Garonne), examine un taureau blessé, le 16 septembre 2024. VINCENT NGUYEN/RIVA PRESS POUR « LE MONDE »

Résurgence de virus

Veaux, vaches, brebis, cochons et, ici, le porc noir de Bigorre, sont le quotidien de ce natif de Dordogne, féru de rugby : vaccins, vêlages, membres cassés ou accidentés, suivi des troupeaux et des maladies. Et, surtout, depuis quelques années, l'apparition ou la résurgence de certains virus ou épizooties. « *Il y a, depuis 2023, la diffusion de la maladie hémorragique épizootique [MHE], qui touche les bovins. Il faut avouer que l'on n'y était pas vraiment préparés* », explique le spécialiste. Maladie virale non transmissible à l'homme et transmise par des moucheron, elle affecte les ruminants sauvages et domestiques.

Pour les brebis, c'est la fièvre catarrhale ovine (FCO), qui se diffuse dans les champs et provoque des ravages depuis l'été. Selon le ministère de l'agriculture, le nouveau virus serait présent dans plus de 10 % du cheptel français, avec un taux de mortalité de 10 % à 30 %. Dans l'Ariège, dans

l'Aude et dans les Pyrénées-Orientales, les chambres d'agriculture faisaient état de 6 000 bêtes mortes à la fin d'août. Selon Michèle Boudoin, présidente de la Fédération nationale ovine, liée à la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles, ce chiffre atteindrait 50 000 au niveau national. Les vétérinaires sont aux premières loges.



Vivien Philis examine une des vaches suspectées de présenter les symptômes de la fièvre catarrhale ovine, dans l'exploitation d'un éleveur laitier, à Puydarrieux (Hautes-Pyrénées), le 16 septembre 2024. VINCENT NGUYEN/RIVA PRESS POUR « LE MONDE »

Ce matin de septembre, pour sa première visite, Vivien Philis se rend chez un éleveur de vaches laitières de race holstein. Durant le week-end, une de ses soixante-dix vaches a présenté des inflammations rouges sur le museau, des signes de fatigue, un début de conjonctivite. « *Suspicion de MHE, mais on va aussi faire la FCO* », diagnostique le vétérinaire. Des prises de sang sont effectuées sous la queue de l'animal. Les résultats du laboratoire d'analyses tomberont deux jours plus tard. « *En 2023, on a perdu 10 % de la production de lait, notamment parce qu'il y avait beaucoup de veaux mort-nés. Pas de veaux, pas de lait pour les vaches* », se désole l'éleveur, Ghislain Laran.

Vocations en berne

L'Etat a annoncé la production de plus de six millions de doses de vaccins contre la dernière FCO et deux millions, le 23 septembre, contre la MHE, qui frappe essentiellement le sud-ouest de la France. Et une stratégie vaccinale nationale plus large a été annoncée, le 3 octobre, par la ministre de l'agriculture, Annie Genevard. Si la puissance publique prend en charge les tests et le remboursement des vaccins pour la MHE, les agriculteurs doivent avancer les sommes, et régler les vétérinaires.

« *Oui, ils ont souffert. Alors on reste cool sur les délais de paiement. C'est une relation de confiance*, précise Vivien Philis. *Notre métier, c'est bien entendu soigner les animaux, mais, de plus en plus, avec la multiplication des maladies, le volet relationnel devient primordial.* » Quelques minutes plus tard, dans la vallée, le médecin arrive dans une ferme où deux taureaux se sont farouchement battus. L'un des deux, une patte postérieure cassée, ne peut plus se lever. Il faudra attendre l'avis d'un expert, mandaté par

l'assurance des éleveurs, pour procéder à l'euthanasie, inévitable.



Vivien Philis passe le col de La Hourquette d'Ancizan (Hautes-Pyrénées), lors de sa tournée, le 16 septembre 2024. Au second plan, la vallée d'Aure. VINCENT NGUYEN/RIVA PRESS POUR « LE MONDE »

A la pause de midi, les trois vétérinaires de la clinique se retrouvent pour déjeuner. On évoque l'évolution du métier, les vocations qui se raréfient. Chaque année en France, dans les quatre écoles agréées, environ 600 praticiens décrochent leur diplôme, mais seulement un quart d'entre eux choisit d'aller exercer en zone rurale. Et ce, même si, ici, on paie plus que la grille salariale prévue dans le cadre de la convention collective. « *Un vétérinaire débutant touche 2 000 euros brut par mois. C'est beaucoup trop bas. On paie beaucoup mieux ici* », explique Clément Mestdagh, également représentant du conseil régional de l'ordre des vétérinaires.

« Dix euros par animal »

Une entrecôte frites engloutie, et il faut remonter dans le 4 × 4, chargé de seringues, de tests et de médicaments divers. Dans la ferme de Régis Abbadie, qui travaille avec son fils, on élève des veaux destinés à partir à l'engraissement en Italie. A l'hiver 2023, l'éleveur a perdu de 50 à 60 animaux à cause de la MHE. Depuis, il vaccine toutes ses « mères », 200 bêtes environ. « *Cela nous coûte 10 euros par animal, mais, en Italie, ils exigent des bêtes vaccinées. Sinon les prix chutent.* » Comme les éleveurs présents dans les zones touchées par les épidémies, il a pu compter sur le fonds d'urgence débloqué par l'Etat au printemps 2024 pour répondre à la colère paysanne du début d'année.



Vivien Philis récupère les prélèvements effectués pendant sa tournée pour les faire analyser, à son retour à la clinique vétérinaire du Gypaète, à Lannemezan (Hautes-Pyrénées), le 16 septembre 2024. VINCENT NGUYEN/RIVA PRESS POUR « LE MONDE »

En milieu d'après-midi, après un crochet à 1 500 mètres d'altitude au-dessus de Saint-Lary (Hautes-Pyrénées), pour une nouvelle suspicion de MHE sur une vache de race bazadaise à la robe grise, c'est dans une bergerie de la région des Baronnies que le vétérinaire doit se rendre. Une brebis d'Aure, bien que vaccinée le samedi précédent, est couchée dans la paille, très faible. Pour elle, le diagnostic se révèle très pessimiste. Rentré à la clinique, Vivien Philis doit remplir les fiches correspondant aux tests, aux analyses et aux ordonnances. « *Le truc le plus emmerdant du métier* », souffle-t-il. Vers 19 heures, l'expert mandaté pour consulter le taureau blessé l'appelle. Confirmation, l'animal doit être abattu. Demain, une nouvelle tournée de campagne débutera.

Philippe Gagnebet
Lannemezan (Hautes-Pyrénées), envoyé spécial

